

THÉÂTRE

À l'épreuve du fascisme

Les petits bourgeois ne sont pas à la « noce » sous le III^e Reich : une récréation magistrale de Didier Bezace qui allie plaisir du spectacle et réflexion morale.

RÉVÉLATION

Le sacre de Mère Courage

Festival international de Paris, juin 1954 : le Berliner Ensemble est convié à donner quatre représentations de « Mère Courage ». Seuls quelques metteurs en scène éclairés connaissent alors Brecht : Vilar, Serreau, Planchon, Dasté... Devant cette génération de créateurs qui ont rénové la scène française au lendemain de la Libération, se forge cette année-là sur les planches du futur Odéon la consécration internationale de Brecht. Pour tous, le chariot poussé par Hélène Weigel dans son interprétation de Mère Courage bouleverse les consciences, provoque fascination et éblouissement. « Il faut saluer là l'avènement d'un spectacle radicalement neuf », écrivent enthousiastes Roland Barthes et Bernard Dort dans la revue *Théâtre Populaire*. Pour eux s'ouvre enfin l'ère du théâtre épique en opposition à l'autre, ce « théâtre de l'argent, entièrement coulé dans les formes de l'idéologie bourgeoise, qui a cessé d'être le miroir de la vie et des événements pour se borner à n'être qu'un prétexte à des récréations mineures ». Ils acclament Brecht « qui nous donne là ce que le théâtre d'aujourd'hui peut rêver de plus direct et de plus ambitieux : un spectacle parfaitement clair où nous voyons l'homme se frayer un chemin entre l'individuel et le collectif, entre le vertige des temps révolus et le mirage d'un avenir neuf ».

POUR EN SAVOIR PLUS

VOIR : outre « La noce » de Didier Bezace en tournée, deux pièces de Brecht sont à l'affiche. « Dans la jungle des villes », mise en scène par Stéphane Braunschweig, au Théâtre de la Colline jusqu'au 22/02 puis en tournée à Clermont-Ferrand (26 au 28/03) et à Annecy (1 et 2/04).

« Le cercle de craie caucasien », mis en scène par Ludovic Lagarde à La Ferme du Buisson de Mame-la Vallée du 27/02 au 8/03 puis en tournée à Calais (13 et 14/03), Forbach (24 et 25/03), Creil (28/03), Armentières (3/04), Epemay (9/04), Arras (28 et 29/04), Amiens (5 et 6/05).

LIRE : les œuvres de Brecht sont publiées aux éditions de L'Arche. Nous vous conseillons : « Mère Courage et ses enfants » (87 p., 55 F.), « Le cercle de craie caucasien » (102 p., 49 F.), « L'opéra de quat'sous » (95 p., 49 F.).

REGARDER : la soirée Thema qu'Arte consacre à Bertolt Brecht le 10/03 à 21 h 45. Avec, en particulier, la diffusion de la pièce « Mère Courage et ses enfants » par le Berliner Ensemble.



Bernard

LIGNÉE

De Vilar à Strehler...

Pour les contemporains de Jean Vilar, la représentation de « Mère Courage » est un « éclair » qui modifie leur vision du théâtre. Dans un même mouvement, ils applaudissent à la subversion d'une pensée qui dénonce la société bourgeoise au profit du socialisme et à la subversion d'un acte théâtral qui place le spectateur au cœur de ses choix sociaux. Le grand public français découvre alors avec ferveur l'œuvre de Brecht grâce à Jean Dasté qui met en scène à Paris « Le cercle de craie caucasien » en 1955, Jean Vilar « La résistible ascension d'Arturo Ui » en 1960. Grâce à Giorgio Strehler et son Piccolo Teatro de Milan, l'Italie avait découvert avec enthousiasme « L'opéra de quat'sous » dès 1956 et salué le génie de son auteur. « Ce que Brecht m'a enseigné », avouait le metteur en scène milanais récemment disparu, « c'est un théâtre humain, entièrement théâtre mais qui n'est pas seulement théâtre : enraciné dans son époque, certes fait pour divertir mais aussi pour aider le spectateur à se transformer et à transformer ce monde en un monde meilleur, en un monde pour l'homme ».



Bernard

L'extraordinaire comédienne Hélène Weigel, l'épouse de Brecht, dans « La mère » une adaptation du roman de Gorky au Théâtre des Amandiers en 1971 à Nanterre.

LIVRE

Les photos de Pic

Bertolt Brecht a toujours entretenu une passion démesurée pour la photographie. Non seulement son « Journal de travail » est parsemé de photos annotées, mais en outre il accorde à l'image une place particulière pour corriger ou modifier ses mises en scènes. Une technique de travail que seule Ariane Mnouchkine poursuit au Théâtre du Soleil. Passionné de théâtre, le grand photographe Roger Pic entreprend dans les années 50 d'immortaliser sur la pellicule les grandes mises en scène du dramaturge allemand. Des photos que Brecht utilise de son vivant pour illustrer programmes, brochures et affiches du Berliner Ensemble. En un superbe ouvrage remarquablement commenté par Chantal Meyer-Plantureux et Benno Besson, sont rassemblés aujourd'hui les photographies que Pic réalisa lors de la tournée du Berliner à Paris en 1957 et 1960. De superbes documents qui révèlent la force et la puissance du théâtre brechtien.

« Brecht et le Berliner Ensemble », par Roger Pic. Coéditions Artemarval, 150 p., 280 F.

... jusqu'aux « Noces » de Bezace

Des propos que ne renierait sans doute pas la nouvelle génération de metteurs en scène en cette année du centième anniversaire de la naissance de Bertolt Brecht. Dont Didier Bezace, directeur du Théâtre de la Commune à Aubervilliers, qui donne actuellement en tournée* sous la forme d'une seule pièce en deux actes, « La noce chez les petits bourgeois » et « Grand'peur et misère du III^e Reich ». Un éblouissement, une recreation magistrale qui unit avec talent plaisir du spectacle et réflexion morale sur la responsabilité de chacun face à l'émergence du fascisme. « J'ai pour Brecht une grande admiration », reconnaît Didier Bezace, « mais aucune culture dogmatique. Quand j'ai décidé de mettre en scène une trilogie sur le destin de l'homme moderne face à l'histoire, c'est tout naturellement que Brecht s'est imposé ». Pour le nouveau responsable du Centre dramatique national du nord de la banlieue parisienne, c'est aussi poser un acte citoyen que de choisir un tel répertoire. « Je ne parviens pas à séparer ma passion pour le théâtre et le politique, je crois que le fameux effet d'étrangeté brechtien a toujours lieu quand on fait un théâtre de la cité, du théâtre public. Brecht est un très grand raconteur d'histoires, et en même temps un grand poète qui transforme le quotidien. »

*Du 20 au 28 février au CDN de Nancy, du 4 au 7 mars à Sartrouville, les 10 et 11 à Nantes, les 16 et 17 à Issoudun les 20 et 21 à Bourges, les 26 et 27 à Belfort, du 31 mars au 2 avril à Saint-Étienne, les 7 et 8 à Chalons, du 16 au 19 à Montpellier, du 23 au 29 à Lyon, les 5 et 6 mai au Mans.



Savoirs

THÉÂTRE Le 10 février 1998, la nation allemande unifiée célébrait avec éclat le centenaire de la naissance de Bertolt Brecht. Un hommage justifié en l'honneur du dramaturge qui fit du théâtre une scène du monde. *Par Yonnel Liegeois*

BIOGRAPHIE

Une plume précoce

Né à Ausbourg le 10 février 1898, issu d'une famille bourgeoise et protestante, Brecht compose dès son plus jeune âge poèmes et chansons. Il entreprend des études de médecine à Munich en 1917 mais, étudiant peu assidu, il préfère déjà la compagnie des poètes et écrivains. Délaissant les hommes du scalpel au profit des gens de plume, il découvre la grande misère, le chômage et la pauvreté, qui sévit dans les rues de la capitale de la Bavière. Impuissant mais révolté devant la répression policière, il assiste en 1918 à l'écrasement de la République des Conseils. En 1919, à l'âge de 21 ans, il écrit sa première pièce «*Baal*». En 1924, il quitte Munich pour Ber-

lin et devient conseiller littéraire auprès de Max Reinhardt qui dirige le Deutsches Theater. Parallèlement à son travail artistique, Brecht se met à lire Marx et à approfondir sa conception du théâtre en tant que représentation de la réalité sociale dans sa complexité. Il écrit et monte en 1928 «*L'opéra de quat'sous*», en 1931 «*Sainte Jeanne des abattoirs*». Des pièces qui apportent certes à Brecht la consécration du public mais aussi les foudres d'un certain Hitler et de son parti nazi. Au lendemain de l'incendie criminel du Reichstag en 1933, il se voit contraint de quitter l'Allemagne avec toute sa famille.

L'hebdo de l'actualité sociale V.O. n°2791/230